

maintien de la paix de l'ONU patrouilleraient la frontière entre l'Iran et l'Irak, que les négociations sur l'Angola et le Sahara occidental commenceraient à porter fruit, que le Secrétaire général serait en train de discuter de l'indépendance de la Namibie avec le gouvernement sud-africain? Ceux qui ont douté de la valeur du multilatéralisme et de l'ONU doivent sûrement être en train de reconsidérer leurs positions.

Le récent rapport du Secrétaire général sur le travail des Nations Unies est un document qui devrait inspirer les délibérations de cette assemblée. Au moment où naît un véritable espoir de paix, la voie que nous devons prendre se dessine clairement devant nous : c'est celle de la conciliation, et non de la confrontation, entre l'Est et l'Ouest; celle de la coopération et de la générosité, et non des revendications et de l'inflexibilité, dans les relations Nord-Sud; celle de la négociation, et non de l'agression, dans les conflits régionaux; celle de l'application de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée il y a 40 ans.

Nous devons donner espoir à ceux qui aujourd'hui sont privés de leur liberté d'expression, réduits au silence à la pointe du fusil. Nous devons entretenir la flamme de la liberté partout où les droits fondamentaux sont bafoués. Nous devons renforcer le rôle pacificateur du Conseil de sécurité et son action en faveur du maintien de la paix dans le monde entier. C'est possible, moyennant l'aide de tous les membres de cette assemblée.

Monsieur le Président, la course aux armements, les conflits régionaux et la menace d'un holocauste nucléaire ont été au centre des préoccupations de l'ONU pendant deux générations, et il continuera d'en être ainsi. Mais je crois que nous sommes à un point de notre histoire où nous devons consacrer beaucoup plus d'énergie politique à des problèmes autres que ceux de la sécurité, des problèmes tout aussi importants mais auxquels, jusqu'ici, nous avons accordé une moindre priorité.

Je pense, précisément, au double défi que représentent l'extrême pauvreté de certains pays et les graves menaces qui pèsent sur notre environnement. Je crois qu'il n'y aura pas de véritable sécurité tant que ces problèmes n'auront pas été réglés.

Ces questions figuraient en bonne place à l'ordre du jour des trois sommets internationaux dont le Canada a été l'hôte l'an dernier : le Sommet de la Francophonie, la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth et le Sommet économique. Les chefs d'Etat et de gouvernement que